

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout; j'appuie le bon; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. II.

QUÉBEC, MERCREDI 17 AOUT, 1859.

No. 18.

CONDITIONS DE CE JOURNAL :

L'OBSERVATEUR

PARAIT

UNE FOIS PAR SEMAINE.

On s'abonne chez L. M. DARVEAU, au No. 26, rue D'Aiguillon, faubourg Saint-Jean, Québec.

L'abonnement est de cinq chelins par année, payables INVARIABLEMENT d'avance.

Nous prévenons nos abonnés et le public, que monsieur JOSEPH-LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

LE CHEMIN DE FER DU NORD.

Nous extrayons de *L'Ere Nouvelle*, ce qui suit :

« Le *Journal de Québec* a eu la complaisance de nous donner les informations que nous avions demandées à la presse de Québec relativement à la mission de M. Langevin. ces informations sont explicites et satisfaisantes; nous espérons que le projet de M. Langevin sera approuvé par le peuple de Québec et que l'arrangement qu'il a fait avec les capitalistes anglais recevra de suite son exécution. Les hommes de progrès à Québec peuvent s'attendre à de l'opposition, il y a toujours des buches qui se jettent à travers sur la route du progrès, mais il faut les déplacer et les jeter dans le fossé. Toutes les localités sont intéressées de ces hommes négatifs, nous avons les nôtres, mais on passe par dessus: de tout temps, il y a eu des hommes qui, soit par ignorance, ou mauvais vouloir, s'opposent, soit à l'ordre des choses actuelles, ou ne veulent pas marcher, ils sont comme des bornes sur le chemin pour briser le char du voyageur qui va de l'avant.

Le peuple de Québec a besoin de prendre l'initiative, et ne pas se laisser berné par certains gros bonnets, qui sont autant de rats dans le fromage, et qui jettent au moindre dé-lacement dans la condition sociale; ils ne rêvent que leur propre bonheur, sans se soucier beaucoup de celui des autres: ainsi le peuple industriel de Québec doit faire tous ses efforts pour donner suite aux arrangements faits par leur maire, à Londres. »

Franchement les buches de Québec qui s'opposent, non pas à la construction du Chemin de fer du Nord mais aux blagueurs qui avec leurs plans irréalisables, ne font qu'ajourner l'entreprise, valent bien les cruches des Trois-Rivières que le député Turcotte a si bien su emplir pour vider le coffre de la municipalité 'trifluvienne'. Comme notre confrère, nous voulons le Chemin de fer du Nord, mais nous comprenons que les hommes qui depuis dix ans en ajournent sans cesse l'exécution, veulent encore aujourd'hui nous duper.

Si notre confrère trouve explicites et satisfaisantes, les informations données par le *Journal*, la majorité des citoyens de Québec ne sont pas de cet avis. C'est qu'ils ont appris à connaître à leurs dépens les gaillards qui les exploitent depuis si longtemps.

Sur la question du Chemin de fer du Nord, les citoyens de Québec sont divisés comme suit :

Ceux qui sachant bien que ce chemin ne sera pas même commencé n'en veulent pas moins ruiner Québec dans l'espoir de retirer quelque chose du désastre. Le maire Langevin et ses acolytes sont de ce parti.

Ceux qui croient à la construction du Chemin de fer du Nord parce que le maire Langevin leur a dit que ce chemin serait fait. Dans ce parti on voit tous ceux qui croient à tout excepté à ce qu'ils devraient pas croire.

Ceux qui ne croient point à la sincérité du maire Langevin, mais qui ne veulent point l'opposer parcequ'il est de leur politique!

Ceux qui ne veulent du Chemin de fer du Nord pour aucune considération! Les amis du Grand-Tronc constituent ce parti.

Enfin ceux qui veulent sincèrement la construction du Chemin de fer du Nord, mais qui s'apercevant qu'aujourd'hui comme toujours, le maire Langevin n'est qu'un vil intrigant et un ambitieux éhonté, ne veulent point laisser ruiner les citoyens de Québec pour le seul plaisir de voir cet homme dans quelque mois devenir ministre au moyen du Chemin de fer du Nord qu'il opposera alors avec autant de sincérité qu'il le pône maintenant avec hypocrisie.

Nous appartenons à ce dernier parti. On voit donc que, ce n'est pas le Chemin de fer du Nord que nous opposons, mais ceux qui en ont toujours empêché l'exécution,

qui l'empêchent, aujourd'hui, et l'empêcheront toujours.

Sous de telles circonstances, avec de tels hommes à la tête de l'entreprise, vouloir faire espérer aux ouvriers que le chemin du nord sera commencé sous peu, quand il est visible que le maire Langevin ne cherche qu'à gagner du temps pour se tirer d'affaire, serait se moquer d'eux, de la manière la plus cruelle.

Cependant que notre confrère ne se décourage point: le maire Langevin et ses acolytes ont si bien conduit leur affaire, que les citoyens se trouvent dans la nécessité de ne pouvoir arrêter le gaspillage sans paraître vouloir s'opposer à la construction du Chemin de fer du Nord. Tout ce que demande le maire Langevin sera donc accordé, car les gens sensés voyant la farce indigne qui se joue, sont dégoûtés et se tiennent à l'écart. Dans quelques mois, notre confrère avouera que nous avions raison de ne pas croire à la construction du Chemin de fer du Nord.

Le 12 de septembre prochain, il y aura, à la Salle Musicale, une assemblée générale des citoyens pour approuver ou rejeter les propositions des capitalistes au sujet du Chemin de fer du Nord.

Monsieur Ludger Lemieux est maintenant notre agent pour la Pointe-Lévy et ses environs.

La suite de l'article "Métropole et Colonie" au prochain numéro.

PROCLAMATION!

A tous ceux qui ces présentes verront, salut et bénédiction.

Nous, Hector Louis Langevin par la grâce des intrigants et la volonté des voteurs achetés, avons décrété et décrêtons ce qui suit, savoir:

Article I. La construction du Chemin de fer du Nord est ordonnée. Si, plus tard, nous croyons pouvoir être réélus maire, une troisième fois, on fera semblant de commencer les travaux. Par exemple on réparera les quais que, l'hiver dernier, nous fîmes construire dans le havre du Palais pour l'usage du chemin de fer du Nord, pensent les badauds, mais réellement

pour nous faire élire. Si, à la prochaine session, il y a une *dissolution* du parlement, ce qui, vu l'état de corruption dans lequel croupit le troupeau ministériel, ne serait point surprenant, alors il faudra faire un petit effort : il s'agira de saisir un portefeuille et.... la balance des trois cents mille louis de la cité y passeront !

Article II. Comme cette entreprise est nationale, les conseillers devront montrer l'exemple et prendre la pioche et la pelle. Nous nous réservons la charge de surveillant.

Article III. Comme l'entreprise nécessitera quelques petites dépenses, nous ferons tous nos efforts pour obtenir de la législature l'extention des limites de Québec.

Article IV. Comme tous les citoyens, excepté ceux de Montréal, veulent à tout prix le chemin de fer du Nord, nous déclarons que les limites de la cité de Québec s'étendront depuis le Groenland jusqu'à la Patagonie.

Vraie copie.

LANGEVIN I.

Maire.

EDMUND HEAD ET J. A. McDONALD.

SIR EDMUND HEAD.—Monsieur McDonald !

J. A. McDONALD.—Excellence ?

EDMUND HEAD.—Avez-vous lu ?

J. A. McDONALD.—Quoi ?

EDMUND HEAD.—Comment vous ne savez pas qu'on peut lire sur les journaux que Cobden a refusé de me succéder ?

J. A. McDONALD.—Cobden est riche, mais votre fortune aurait du le tenter. La question du siège du gouvernement vous a rapporté de jolies sommes.....

EDMUND HEAD.—Il s'agit bien de ma fortune, vraiment !

J. A. McDONALD.—De quoi s'agit-il donc ?

EDMUND HEAD.—Ah ! quel drôle de ministre vous êtes ! Je vous repète qu'on veut me remplacer et que vous ne m'en avertissez point !

McDONALD.—Votre excellence me permettra....

EDMUND HEAD.—Je ne permets rien !

McDONALD.—Un conseil ?

EDMUND HEAD.—Parlez, j'écoute,

McDONALD.—J'ose conseiller à votre excellence de ne rien craindre tant que vos ministres commanderont à la majorité.

EDMUND HEAD.—Soit, mais le peuple, mais la presse ?

McDONALD.—Le peuple, on le blague ; la presse, on la muselera !

EDMUND HEAD.—Très bien, mais faites cela avant mon arrivée à Québec.

McDONALD.—Comptez sur moi.

BARTHE ET TACHÉ.

Barthe et Taché se rencontrent dans la vallée de la *fusion*, et se saluent à la manière des Trappistes :

BARTHE.—Confrère, il faut mourir !

TACHÉ.—Confrère, mourir il faut !

BARTHE.—Confrère,.....

TACHÉ.—Confrère.....

BARTHE.—Peut-on vous parler ?

TACHÉ.—De la mort ?

BARTHE.—De la *fusion*.

TACHÉ.—Confrère, parlez moi de choses saintes, s'il vous plaît.

BARTHE.—Eh ! bien, vous qui voyez tout, qui savez tout, qui jugez tout, veuillez donc me dire qu'elle différence il y a entre la *fusion* et un *bâtiment à trois quilles* ?

TACHÉ.—Confrère.....

BARTHE.—Vous dites que ?

TACHÉ.—Ils sont synonymes.

BARTHE.—C'est encore de la *fusion* !
Merci.

CARTIER, LANGEVIN ET BELLEAU.

CARTIER.—Enfin, me voici arrivé dans ce Québec que je hais tant ! Ah ! jamais MON MINISTÈRE ne commit une aussi grande faute que quand il se décida à venir s'installer dans cette ville !

LANGEVIN.—Un vrai nid d'aigle !

BELLEAU.—Oui, mais Québec comme Genève a ceci de bon : c'est une caverne d'honnêtes gens (à part) comme moi !

CARTIER.—Bah ! que peut l'honnêteté en politique ? Rien. Le meilleur moyen de réussir c'est de jouer ses cartes de manière à ce que personne ne s'avise d'être honnête. Eh ! bon dieu, s'il était de mode d'être honnête homme en politique, au lieu de rester à Québec, je partirais au plus vite pour Kingston.

BELLEAU.—Et je vous suivrais !

CARTIER.—Ah ! voilà un collègue fidèle. Et toi Langevin ?

LANGEVIN.—Nécessairement j'irais ou m'appellerait le devoir (à part) mais pas si bête d'aller habiter Kingston.

CARTIER.—Ah ! ça mon cher Langevin, dis moi donc où nous en sommes avec le Chemin de fer du Nord ?

LANGEVIN.—Nous en sommes au plus ridicule de l'affaire, bientôt nous en serons au plus intéressant ?

CARTIER.—Je ne comprend pas.

BELLEAU.—Son honneur veut dire que maintenant elle emmielle les Québécois pour les déponiller plus tard.

CARTIER.—Narcisse, ton raisonnement m'illumine !

OBSERVATIONS.

—On dit que le premier ministre Cartier va faire usage de tabac.

—Il en éternuera que mieux dans le sac.

—Eh ! bien, disait à un ami, un Québécois au retour d'un voyage, comment sont les Canadiens-Français en Canada ?

—Hélas ! ils sont toujours en bas ! (Bas)

A la prochaine session, un député ministériel proposera que les ministres actuels conservent, leur vie durant, les portefeuilles qu'ils ont escamotés et qu'ils gardent malgré la volonté du peuple. Puisqu'ils ne veulent *point* résigner il faut bien que les citoyens se résignent !

Quand le conseiller Audette envoya un cartel au conseiller Gauvreau, quelqu'un vint nous dire tout éploré :

—Hélas quel malheur !

—Quoi donc ? Est-ce que la citadelle de Québec est à la veille de sauter ?

—Oh ! non, mais les conseillers Gauvreau et Audette vont se battre en douelle ! (duel)

—Est-ce la tout ? Bah ! loin de se battre en douelle, (duel) vos deux champions se battront pas même en quart ! (corps)

Et en effet le duel n'eut pas lieu.

Au dernier bal donné, un dimanche, à Toronto, par le premier ministre Cartier, un ministériel voulant flatter ses maîtres, s'avisa de dire en montrant l'honorable Rose :

—Voici la fleur des ministres !

—Oui, et en voilà le coton, répondit, en désignant le premier ministre Cartier, une dame sans doute un peu anti-ministérielle !

On dit qu'une maladie terrible s'évit parmi les vampires à portefeuille.

Le ministère

Est en colère.

Demandez-moi

Pourquoi !

Si l'on écrit en prose

Contre le voyage de Rose,

On passe pour impertinent,

Si l'on critique en poésie

Toute la compagnie

On est un turbulent !

On nous apprend pour la centième fois que l'entrepreneur Baby est à l'agonie et que le médecin prétend que le malade a une masse de sang sur l'estomac !

Nous ne sacrifions pas à Esculap, mais nous croyons que c'est plutôt le souvenir des phares et des quais qui pèsent sur la conscience de Baby. Au lieu de le bourer de pillules et de rhubarbe, son médecin devrait se contenter de lui crier sans relâche à l'oreille : Restitue ! restitue ! restitue !

Ce serait le meilleur remède, et Baby et la province se *retabliraient*.



John. A. McDonald adressant ses électeurs au banquet de Kingston.

M. F. a l'habitude d'accentuer fortement la lettre *a*. Pourquoi donc prononcez-vous cette lettre de cette manière? lui demanda-t-on.

—Probablement répondit-il, que c'est parce que je suis né à la baie de Ha! Ha!

Un marchand de cette ville a parié dix mille louis contre dix piastres, que dans trois mois, en échange de toutes les garanties demandées par les prétendus capitalistes de Londres, pas un mille de Chemin de fer du Nord ne sera fait.

Vraiment c'est parier avec trop de certitude.

Un écolier du séminaire de Québec, élève de sixième, rencontre l'autre jour, le maire Langevin et lui demande :

—Ah! ça, mais dites donc, votre honneur, est-ce bien vrai que nous avons le Chemin de fer des nords?

—Sans doute, mon jeune ami, c'est-à-dire, que... nous l'aurons.

—Ah! nous ne l'avons pas encore, j'en suis bien aise!

—Que dis-tu malheureux!

—C'est que voyez-vous, la jeunesse des collèges aime encore mieux aller aux

nords à pied qu'en chemin de fer: c'est plus prudent.

EXTRAITS POUR RIRE.

Le *Charivari*, de Vienne, publie une caricature représentant Napoléon en costume de Figaro, rasant l'Autriche: on voit sur les deux côtés, la Prusse tenant la serviette et l'Angleterre le savon. La Russie fraîchement rasée se tient par derrière, et montrant l'Angleterre et la Prusse, leur dit: Mesdamestenez-vous bien! Votre tour va venir, et vous passerez également par ses mains, comme j'ai fait moi-même.

Le duc de Beaufort s'était sauvé seul du donjon de Vincennes, où il était prisonnier, pendant les troubles de la Fronde, en même temps que les princes de Condé et de Conti. Le prince de Conti dit à un gentilhomme qui venait le voir: "Je vous prie de me procurer l'imitation de Jésus-Christ.—Et à moi, l'imitation de Beaufort, ajouta Condé."

Un soi-disant savant soutenait devant Malebranche que les animaux avaient quelque notion du bien et du mal. "C'est qu'apparemment, dit Malebranche, ils ont mangé du foin défendu."

Arlequin, parlant de la noblesse, disait: "Si Adam s'était avisé d'acheter une charge de secrétaire du roi, nous serions tous nobles."

Voltaire, arrivant secrètement à Paris, fut arrêté aux barrières par les commis, qui lui demandèrent s'il n'avait dans sa voiture rien d'assujéti aux droits. "Messieurs, répondit-il, il n'y a que moi ici de contrebande."

Le mathématicien Bossut étant à l'extrémité, sa famille l'entourait et lui disait les choses les plus touchantes; mais il ne donnait pas aucune marque de connaissance. Maupertuis entra et dit: "Attendez, je vais le faire parler. "Le carré de douze?" dit-il.

—Cent quarante-quatre," répond Bossut. Ce furent ses dernières paroles.

Un borgne, qui se trouvait spectateur d'une partie au jeu de paume, eut l'autre œil crevé d'un coup de balle. Sans s'émouvoir, il ôta son chapeau à la compagnie et ne fit que dire: "Bonne nuit."

Le peintre Watteau étant au lit de mort, son confesseur lui présenta un crucifix; Watteau le regarda et ne dit que ces mots: "Otez-moi ce crucifix! comment un artiste a-t-il pu rendre si mal les traits d'un Dieu?"

Dans un salon on demandait à un médecin célèbre des nouvelles d'un de ses amis: "Vous ne savez donc pas, répondit-il, ce qui nous est arrivé? Nous dînions ensemble il y a huit jours chez N***; mon ami est tombé malade le lendemain, je l'ai traité, il est mort, je l'ai ouvert ce matin et je le disséquai ce soir."

Gourville rencontrant au bois de Boulogne un médecin de ses amis qui avait un fusil, lui dit: "Où allez-vous donc?"

—Voir un malade à Auteuil.

—Il paraît, répliqua Gourville, que vous avez peur de le manquer."

A la bataille d'Hastembek, un soldat français ayant perdu les deux bras, emportés par un boulet, son colonel lui offrit un écu. "Vous croyez sans doute, répartit le grenadier, que je n'ai perdu qu'une paire de gants?"

Un duc de Duras, voyant un jour Descartes qui faisait bonne chère, lui dit en riant: "Eh quoi! les philosophes usent-ils de ces friandises?"

—Pourquoi pas? répondit Descartes, vous imaginez-vous que la nature n'ait produit les bonnes choses que pour les ignorants?"

Le comte de Lauraguais, dégoûté de la mauvaise chère que l'on faisait chez M. d'Aligre, où il dînait souvent parce que c'était un lieu de médisance, s'écria un beau jour: "Eh pardieu! je suis las de manger mon prochain sur du pain sec."

* Un curé voulant inviter ses paroissiens à faire paver le chemin du presbytère et ceux-ci prétendant que c'était au curé à faire les frais de ce pavage, lit un prône sur ce sujet, et prit pour texte ces paroles du psalmiste: *Paveant et ego non paveam*, et il le traduisit ainsi: "Pavez; quant à moi, je ne paverai point."

* Quand M. de Harlay fut élevé à la dignité de premier président du parlement, le corps des procureurs vint lui demander sa protection: "Ma protection, leur dit-il, les fripons ne l'auront pas, les gens de bien n'en ont pas besoin."

CORRESPONDANCES.

Monsieur le rédacteur,

Me trouvant l'autre jour, dans la rue du Pont avec plusieurs autres citoyens, nous eûmes occasion de nous convaincre d'avantage que vous avez raison de dire que le maire Langevin et ses acolytes ne sont pas sincères au sujet du Chemin de fer du Nord. Nous parlions justement sur ce chemin quand le conseiller Rhéaume se mêla à notre groupe.

—Eh bien lui dis-je que dites-vous du Chemin de fer du Nord?

—Ah! dit-il, moi je suis pour ce chemin jusqu'à la gorge!

—Mais vous devez savoir que l'on veut seulement gaspiller l'argent et que nous n'aurons pas ce chemin?

—Écoutez: si j'avais sept ou huit maisons, je m'opposerais de toutes mes forces à cette entreprise, mais comme je n'ai qu'une maison hypothéquée pour plus quelle ne vaut, que m'importe que l'on gaspille l'argent de la cité et que l'on n'ait pas le chemin de fer! On m'a assez callé, il faut les caller à leur tour!

—Qui?

—Eh! le peuple!

—Une autre preuve de la sincérité du maire Langevin: Sachant bien que le Chemin de fer du Nord ne sera pas fait, mais que pour faire semblant de le commencer il faudra donner autant comme si on le faisait, et que par conséquent les taxes seront si lourdes que les trois quart des citoyens seront forcés de vendre leurs propriétés, lui le maire prend les devants et met en vente la SEULE MAISON qu'il possède et qui est située rue Delery!

Maintenant que l'on dise que le maire Langevin et sa clique veulent réellement construire le Chemin de fer du Nord. Pour ma part je croirai à l'entreprise quand je verrai marcher les chars

UN TÉMOIN.

Monsieur le rédacteur,

Une petite place dans votre journal pour faire connaître au public une nouvelle injustice commise par la Corporation:

Il y a dans Québec environ cent deux personnes qui paient licence pour vendre de la boisson et il y a en environ deux mille autres qui tiennent auberge sans payer un seul sou de licence! Est-il rien de plus injuste? Mais ce qu'il y a de plus vexant c'est de voir un conseiller ami du maire vendre de la boisson et ne pas payer licence! Qui faut-il blâmer? L'inspecteur des revenus ou la Corporation? Je ne sais, mais puisque le mal est désigné que l'on se hâte de le détruire, car moi pour un je ne prétend point payer des taxes énormes pour vendre de la boisson, si des centaines d'autres en vendent gratis. Et je ne suis pas seul de cet avis.

JUSTICE.

Monsieur le rédacteur,

Le 7 du présent mois qui était un dimanche j'étais avec trois de mes amis vers 10 heures du soir sur le pont Dorchester quand tout à coup nous vîmes briller dans l'ombre un point lumineux. —C'est un feu follet! s'écria l'un de nous.

—Non, c'est le diable! reprend un autre.

Sur ces entrelaites le point lumineux s'approcha de nous, si bien qu'au bout de quelques instants nous pûmes distinguer qu'il portait du front d'un mortel. Ce mortel était un nos amis médecin et conseiller qui était venu là pour découvrir de nouveaux astres! Remis de notre frayeur, nous le suivîmes mais de manière à ne pas être vus. Nous voulions être témoins de ces découvertes astronomiques.

Bien nous en prit, car une étoile du soir qui filait sur le pont étant tombée dans l'œil du docteur nous le vîmes tout à notre aise préparer son télescope et le reste. En voulant examiner l'astronome de trop près nous le dérangâmes sans doute dans ces calculs, car il ne put connaître exactement les proportions de son étoile, et à son grand regret il dû laisser ce problème à résoudre à un jeune anglais qui d'aventure cherchait aussi ce soir là des astres nouveaux. Quand à l'infortuné docteur il dû s'en retourner manger des pains d'épices; et nous, nous lescortâmes charitablement jusque chez lui.

UN DES QUATRE.

ANNONCES.

LE LITTÉRATEUR CANADIEN.

Le soussigné informe le public littéraire que s'il rencontre un encouragement suffisant, il publiera au 1er de septembre prochain un journal ayant titre "Le littérateur Canadien." Ce journal sera purement littéraire, ne contiendra que de la littérature canadienne et paraîtra une fois par semaine, le samedi: Son format sera *in-octavo*.

Prix: 50 cents par année payable d'avance, ou deux sous par numéro.

On s'abonne chez L. P. Normand, rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch, No. 11, chez M. F. Fournier, libraire, rue Saint-Joseph, faubourg Saint-Roch et au bureau de "L'Observateur."

L. P. NORMAND.

Québec, 16 août 1859.

CONSULTATIONS MÉDICALES

ET

PHRENOLOGIQUES,

POUR

QUELQUES JOURS SEULEMENT.

A L'HOTEL DEXTER, rue Saint-Jean, données verbalement ou par écrit sur un livret, par le Docteur J. D. L. ZENDER, de Paris, praticien de 25 années, auteur de l'Almanach et Dictionnaire national français de l'abécédaire pittoresque français et anglais, d'ouvrages phrénologiques, etc. Ce nouveau système d'analyse par la physiologie combinée avec la Cranologie, expliquera: 1o. Pour la Moralité: comment il faut pratiquer la vertu, la piété, la charité, la sobriété et la diligence, et comment éviter le vice, l'irréligion, l'égoïsme, l'improbité, l'intempérance et la paresse; 2o. Pour les capacités de l'Esprit: quelle profession, métier ou occupation une personne doit étudier ou entreprendre, et comment cultiver ces facultés; 3o. Pour le Corps: à quelles maladies les personnes peuvent être sujettes, comment les prévenir et les guérir plutôt par l'hygiène que par les médecines, et quelle est la durée probable de la vie. En affaires, en mariage, pour le choix des amis et des personnes de compagnie, et pour l'éducation des enfants, cet examen est indispensable. Honoraire, \$1.

Avis très-important pour les personnes qui ont servi comme militaires, charretiers, ou employés, au moins 14 jours dans l'armée des Etats-Unis, pour les héritiers, veuves ou autres. Ils ont un droit à des (County Lands) concessions de terre de 160 arpens, ou à une partie de pension, ils peuvent présenter leurs droits au Docteur J. D. L. ZENDER, qui les examinera et fera la demande en cour avec son avocat, durant son séjour annuel à Washington. Il faut inscrire le nom, le grade ou la fortune de l'homme, avec le certificat de services, sous quel officier, dans quel comté et place il a servi et s'il lui a été payé de l'argent. Dr. Z. ne demandera pas de paiement s'il ne peut pas faire de recouvrement. S'adresser désormais par lettre au Dr. J. D. L. ZENDER, no. 193, First avenue, New-York.

17 août 1859.

UN JEUNE HOMME désire trouver de l'emploi comme apprenti-imprimeur. S'adresser à ce bureau.

L. M. DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR.